

L'AGRICULTEUR-ARTISAN, PRODUCTEUR DE FORMES

JEAN-PIERRE DEFFONTAINES

*Alors que l'on souligne
de plus en plus le rôle
des agriculteurs
dans le maintien,
voire dans la production
du paysage, le moment
n'est-il pas venu
de mettre en évidence
– et d'inventer –
une véritable « esthétique »
paysagère liée à l'agriculture ?*

Les qualificatifs d'"exploitant" et plus récemment d'"entrepreneur" ne recouvrent pas une vision globale de la profession d'agriculteur aujourd'hui. Celui-ci élabore certes, à l'aide de compétences techniques et de machines, des produits agricoles, alimentaires ou autres, mais, par ses pratiques, il mobilise des proportions, des échelles, des rythmes, des couleurs, des ombres et des lumières ; il est aussi créateur de formes. Il y a un langage visuel de l'agriculture qui résulte des processus techniques de production. L'agriculteur est un artisan. Comme l'artisan dans la culture médiévale il doit aujourd'hui être à la fois technicien, marchand et artiste.

L'agriculteur doit s'approprier et maîtriser ce langage des formes qui est un consti-

tuant de son champ d'activité et représente une dimension sociale de son métier. L'expression visuelle de la production agricole est une fonction de l'agriculture d'autant plus importante qu'une demande de formes se développe et que de nouvelles exigences se font jour vis-à-vis de nos espaces de vie, qu'ils soient ruraux ou urbains.

Pour développer ce volet de la profession agricole, il convient d'abord de susciter une conscience créative chez les intéressés et de mettre en avant la double expérience technique et artistique des praticiens de l'agriculture. Cela suppose également une meilleure connaissance des bases objectives sur lesquelles peut s'appuyer une production de formes harmonieuses en agriculture. Il faut explorer les domaines communs de la technique et de la forme.

Il y a beaucoup à apprendre des architectes pour préciser les conditions objectives nécessaires pour un travail de création individuelle et collective de formes. On a, par exemple, trop dissocié les formes du bâti et celles du territoire, c'est-à-dire des formes des dispositifs d'aménagement et de production installés dans le territoire. Mais l'architecture est l'art du solide et du fixe alors que l'agriculture est un art du vivant qui développe des formes changeantes dans une trame de formes fixes.

Jean-Pierre Deffontaines : agronome, INRA, Unité Versailles, Dijon, Mirecourt, Route de Saint-Cyr, 78026 Versailles Cedex.

**QUELLES FORMES RÉSULTENT
DE LA MISE EN ŒUVRE DE TEL
OU TEL SYSTÈME TECHNIQUE ?
QUELS SYSTÈMES TECHNIQUES
IMAGINER OU APPLIQUER
POUR CONSERVER OU CRÉER TELLE
FORME ?**

Cherchons d'abord à distinguer et à désigner les formes issues de l'histoire et de l'activité agricole. Sans prétention de répertoire ou d'inventaire, peut-on repérer et qualifier ? Essayons ensuite de préciser la genèse des formes et leurs dynamiques et d'analyser par quels processus et conditions il y a création de formes en agriculture.

Les formes produites par l'agriculture

La forme est une notion fondamentale pour notre perception visuelle, puisqu'elle donne consistance et individualité aux objets. C'est en effet, leur forme qui nous permet de

distinguer les objets. À l'observation au sol ou de haut, l'agriculture des plaines ou plateaux révèle généralement des formes géométriques. Les formes sont des points, des lignes droites et des surfaces planes et rectangulaires ou parallélépipédiques. Ce sont les points d'eau, les lignes de semis ou sillons droits, les champs trapus ou allongés. Points, lignes et surfaces se combinent en figures : succession de piquets sur la clôture, dispersion des meules, bottes et balles sur le pré ou le champ, pieds ou plants dans la pièce, traces parallèles des roues dans les cultures de céréales, andains de foin ou de paille (photos 1, 2 et 3).

En pays plat chaque agriculture présente un modèle géométrique qui est une combinaison particulière de formes fixes qui organisent l'espace et le divisent : murs, haies, chemins, fossés, rigoles (photo 4). Mais les modèles géométriques, adaptés au plan se déforment au contact des reliefs et s'ajustent aux diverses configurations morphologiques.

Apparaissent des formes courbes, sinueuses, flexibles, gauches. Le champ suit la ligne de niveau, la terrasse, la banquette, le "rideau" s'échelonnent sur la pente, la lisière, le mur et la haie, tourment et ondulent. (photos 5, 6, 7).

Dans ces formes inertes et discontinues, qui délimitent l'espace, s'insèrent des formes fluides qui se transforment de façon



Photo 5 : Les rangées de ceps et les lignes alternées des sarments broyées après la taille en gobelet soulignent la courbure du terrain. Alignement de points noirs sur le rang et alignement de points noirs entre les rangs, double perspective produite par la disposition des plants en carré. (Vignoble de Saint-Chinian, Hérault, 1984).



Photo 1 : Modèle du sol dans une parcelle du bocage vendéen qui facilite l'écoulement superficiel de l'eau. Des ados, d'environ deux mètres de largeur, dirigent l'eau dans des "dérayures" rectilignes. L'eau est collectée dans des fossés dont le tracé suit la bordure irrégulière de la parcelle. (Vendée, Pays de Retz, 1979).



Photo 2 : Culture de maïs sur bandes plastiques alternées. Les lignes de semis sont implantées sur les deux bords de chaque bande. Celle-ci joue principalement un rôle sur la température du sol, sur la circulation de l'eau et sur le développement des mauvaises herbes. (Chimay, Fagne, Belgique, 1990).



Photo 3 : Prairie temporaire à base de fétuque Kentucky semée en ligne dans une grande "estancia" de la province de Buenos Aires. A l'horizon un boqueteau d'arbres marque d'un trait régulier la présence d'un "casco" ou siège d'exploitation. (Pampa sèche dans la province de Buenos Aires, 1957).



Photo 4 : Régularité des parcelles labourées qui forment un bloc, du chemin à la "tête de champ", tous deux rectilignes et quasiment parallèles. Ce bloc de parcelles constitue une "masse" pour le géomètre responsable du remembrement. (Canton de l'Isle-sur-Doubs, 1993).



Photo 6 : Clairière aménagée au niveau d'un versant boisé et implantation d'un vignoble. Sa forme rectiligne dans la partie haute suit le tracé du chemin d'accès. Les autres limites irrégulières paraissent dictées par l'état du terrain de part et d'autres du talweg. (Monts du Minervois, Hérault, 1985).



Photo 7 : Le passage fréquent des troupeaux sur des pentes régulières laisse une multitude de traces ou "drailles". Ces traces forment des petites terrasses qui suivent sensiblement les courbes de niveaux. (Alpage de Dormillouse, Hautes Alpes, 1990).

continue à des rythmes divers et qui expriment le vivant, le mouvement. Ce sont les formes successives des espaces occupés par les troupeaux qui s'effilent, s'étendent, se contractent, se divisent et se regroupent au cours de la journée (Lécrivain, 1993) (photos 8, 9, 10). Ce sont, à des rythmes plus lents, les états successifs des sols nus, en guéret, retournés, ameublés, et des couverts végétaux qui évoluent selon les phases successives des développe-



Photos 8 et 9 : L'activité des animaux, pâturage ou déplacement, évolue au cours du circuit quotidien effectué par le troupeau. L'activité dépend notamment de l'heure, du temps, des formes du relief et de la végétation.

À chaque activité correspond une configuration du troupeau qui tel un fluide s'étale en front dans une zone de pâturage ou s'étire en ligne, prenant la forme des zigzags du sentier dans une zone de déplacement. (Troupeau de 1 200 brebis sur l'alpage du Saut de laire dans le Parc des Écrins, Hautes Alpes, 1991).



Photo 10 : Le troupeau a pris la forme de l'endos où les animaux sont parqués pour la nuit à proximité de la cabane du berger. (Alpage d'Ancelle, Hautes Alpes, 1991).

ments des cultures. Pour une céréale, par exemple, se succèdent les stades de la levée, de quelques feuilles, de la touffe de talles, de la montaison, de l'épiaison, de la floraison, de la maturité et du chaume qui suit la moisson. Le champ est aussi une couleur délimitée par un contour ; une couleur changeante selon les stades. Les couleurs aident à la perception des formes.

Ainsi, selon les lieux apparaissent des formes géométriques et sinueuses, des formes inertes et des formes mobiles, régulières et irrégulières, lisses ou rugueuses, continues et discontinues, des formes autonomes, d'autres liées, des formes fermées, d'autres qui se perdent, des formes fragmentaires ou englobantes, autant de formes qui se combinent en lacis embrouillés ou en contours nets. Mais le trait majeur des formes produites par l'agriculture c'est la cohabitation de formes dynamiques (cinétique des matières vivantes) avec des formes fixes des matières inertes.

Quelle est la genèse de ces formes, quelles actions et quels processus révèlent-elles, quelles significations ont-elles ?

Genèse et dynamique des formes en agriculture

La forme n'est pas seulement le contour qui nous permet d'identifier l'objet, elle est « le principe conférant unité, visible et intelligible, à un ensemble d'éléments, de telle manière qu'ils deviennent solidaires entre eux et par rapport à cet ensemble » (Huyghe, 1973).

Les formes en agriculture sont les témoins de l'activité des agriculteurs. L'état de la matière qu'ils travaillent et transforment informe sur leur activité dans le temps : matière inerte minérale et matière vivante végétale et animale. Les formes fixes sont le produit des aménagements et des divisions de l'espace, elles témoignent de l'organisation spatiale des systèmes de production alors que les formes mouvantes sont dépendantes des systèmes biologiques et techniques (photos 11, 12 et 13).

Certaines formes construites par les agriculteurs restent inscrites alors que l'usage



Photo 11 : Un versant long et irrégulier sur terrain granitique est exploité en herbe. La forte pente est coupée de canaux étroits dont le profil en long est très légèrement incliné par rapport aux courbes de niveau afin de diriger l'eau de surface vers les talwegs. Ces dispositifs d'assainissement soigneusement entretenus permettent la fauche (motofaucheuse) mais pas le pâturage, d'où l'absence de clôture (Ardèche, 1979).

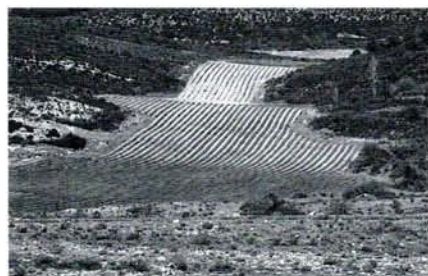


Photo 12 et 13 : Contrastes de formes à l'échelle parcellaire. Le producteur de lavandin dans la garrigue trace des lignes continues, parallèles et colorées qui tranchent avec le pourtour irrégulier de la pièce commandé par l'épaisseur de terre fine colluvionnée. L'exploitation agricole est faite de plusieurs pièces distantes les unes des autres où lignes courtes côtoient les lignes longues (12). (Serre de Montdenier, Alpes de Haute Provence, 1993).

Contraste avec l'exploitation dans le damier à longues mailles du plateau où les lignes de lavandin d'égales longueurs, longent de vastes champs de céréales. Un amandier, seul point fort sur l'horizon, est le témoin résiduel d'une production aujourd'hui abandonnée (13) (plateau de Valensole, Alpes de Haute-Provence, 1993).

ne les justifie plus. Elles ont des rémanences, des latences, des résistances diverses (photo 14). En fait, aucune forme en agriculture, même les formes qui ont été qualifiées de fixes, n'est étrangère au temps. Chaque forme



Photo 14 : Forme irrégulière d'une parcelle de céréale récemment moissonnée. Au contact d'autres champs le tracé du pourtour est rectiligne, il devient très irrégulier en limites d'îlots boisés.

Cette irrégularité, fréquente dans les pays calcaires où domine l'élevage bovin à base d'herbe, résulte d'une évolution. Les tas de pierres élevés au fur et à mesure des épierrages dans les languettes labourées à la fin du XIX^e siècle sont à l'origine des îlots boisés. Ceux-ci sont restés dans les exploitations d'aujourd'hui fondées sur l'herbe et l'élevage où la culture n'intervient qu'épisodiquement. En effet pour assurer à la fois le renouvellement de la qualité de l'herbe, le besoin en paille pour la stabulation hivernale, l'épandage et l'enfouissement du fumier on met en cultures pour quelques années, tous les dix à vingt ans.

La logique de la forme est une logique de pâturage (canton de Baume-les-Dames, Doubs, 1993).



Photo 15 : Verger en exploitation de châtaigniers aux fûts rectilignes avec sous bois en prairie entretenue avec soin par la fauche, sur une pente régulière des Cévennes (commune de Ubaç, en Ardèche, 1989).

révèle une action récente ou passée (photo 15). La succession ordonnée d'opérations techniques, finalisées par un objectif (itinéraire technique) et réalisées dans un champ, produit des formes successives. Nombreux sont les travaux de géographie agraire qui ont classé les formes des contours des champs (lanières droites ou courbes, rectangles aux rapports longueur sur largeur variables, formes trapues et irrégulières,...), peu ont analysé les formes plus fugaces qui apparaissent dans le champ : tournières, chevauchement de traitement, irrégularité des travaux culturels et des cul-

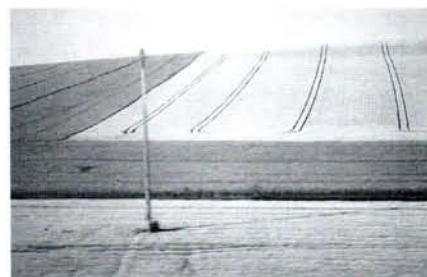


Photo 16 : Doubles traces des roues de tracteur, indicatrices d'un traitement fongicide dans une céréale en épiaison. Doubles traits fortement marqués dans le même sens que l'alignement serré des lignes de semis encore perceptibles. La largeur de la rampe de traitement définit l'écartement des traces. Celles-ci virent dans la "tournière" en bout de champ pour suivre la direction en largeur des lignes de semis.

La forme est le signe visible d'une pratique (Pays d'Othe, Yonne, 1992).

tures, effets de bordures et de voisinage... Autant de formes marquantes et discriminantes des pratiques mises en œuvre (photo 16).

Un ensemble de formes simultanées dans une portion de territoire identifie une agriculture locale. Elles résultent de l'interaction des dynamiques naturelles et de la mise en œuvre individuelle ou collective de techniques raisonnées. Il n'y a pas, comme dans l'industrie, de production en série mais il y a production de formes archétypiques qui confortent ou créent l'identité, l'originalité, la lisibilité, l'intelligibilité d'un lieu. N'y a-t-il pas, dans un contexte donné de formes locales, une potentialité esthétique du champ ou du groupe de parcelles qui complète les potentialités pédoclimatiques, techniques ou agricoles, définies par les agronomes (Auricoste et al., 1983) ?

Entre le champ et le parcellaire intervient une architecture qui va du damier serré des hortillons de la Somme et des cultures maraîchères du Comtat Venaissin, aux trames lâches des parcelles de grandes cultures de l'Île de France, des cultures florales en terrasses du Var, aux prés et aux parcs étagés du Beaufortin.

L'origine des formes est dans le système d'activité (photo 17). La logique du "peigné" vosgien est dans le système de production

laitier où l'affouragement en vert à l'étable des vaches laitières implique une fauche soignée de toutes les surfaces en herbe ; il disparaît à l'introduction de la clôture et du pâturage (INRA-ENSSAA, 1977). L'extension du maquis corse, y compris sur les anciennes terrasses cultivées, a pour origine un exode agricole qu'un élevage extensif de races animales diverses utilise mais ne contrôle pas (Cristofini, 1978). L'organisation en étoile du parcellaire de Montady (Hérault) a pour logique l'assainissement des terres par un écoulement des eaux par le centre de la cuvette (photo 18). Les jachères aux surfaces rugueuses et irrégulières font tache dans un ensemble de formes lisses et régulières ; elles témoignent, dans leur diversité, d'une application particulière des mesures de la PAC.



Photo 17 : Une logique de déprise.

Initialement la parcelle s'étendait jusqu'aux limites irrégulières du bois. La main-d'œuvre dans l'exploitation agricole diminuant, "on fait au plus droit". On laisse la bande de terrain la plus en pente et on retrace une limite plus commode, la bande non fauchée s'enfriche puis se boise. Il ne s'agit sans doute que d'une étape car la limite rectifiée n'est pas encore rectiligne (canton de Charmes, Lorraine, 1990).



Photo 18 : Ancien étang asséché au Moyen-âge. L'écoulement de l'eau se fait souterrainement par le centre d'où rayonne un parcellaire en étoile. Des chemins rectilignes, bordés de fossés, convergent vers le point bas, d'autres chemins sont orthogonaux aux précédents. L'ensemble du réseau délimite des parcelles de vignes, de prés et de céréales en formes de triangles ou de trapèzes. Ces formes sont d'autant moins adaptées à la mécanisation que l'on rapproche du centre (Montady, Hérault, 1986).

Aux fortes densités démographiques agricoles et aux systèmes intensifs de production correspondent des formes jardinées aux contours nets, aux facettes régulières qui dénotent l'importance du travail à l'unité de surface (photo 19). Les figures produites par les systèmes de productions extensifs sont différentes. Dans les territoires en "déprise", conséquence de la réduction de la densité des agriculteurs ou de leur disparition, l'informe ou le désordre gagne, la tache et le flou troublent les lignes (photos 20 et 21) ; la rugosité des couverts en herbe pâturés remplace le fauché lisse ; une complexité s'instaure par une accumulation désordonnée de détails. Les liens entre les formes et leur signification se distendent ; les formes non reconnues deviennent difficilement interprétables. Une interrogation, voire une inquiétude, sur le temps non maîtrisé apparaît. Ainsi, par le choix des systèmes de production et des systèmes techniques s'élaborent des systèmes de formes particuliers.



Photo 19 : Cultures sous verre de melon, en lignes parallèles entre lesquelles sont aménagées d'étroites bandes d'herbe. La parcelle de forme rectangulaire est bordée au Nord et à l'Est d'une haie de cyprès taillés. Pour assurer une protection efficace de toute la parcelle, la hauteur de la haie correspond approximativement à la moitié de la largeur de la parcelle. Les formes dénotent une stratégie de protection contre le vent (Comtat Venaissin, Vaucluse, 1970).

Par analogie avec les jardins, ne peut-on parler de styles produits dans le temps et dans l'espace, par les types d'agriculture (photos 22 et 23) ? Quelle est la part d'intentionnalité, de volonté consciente de création de formes ? Ces questions suggèrent de mieux connaître la diversité des modèles de formes et des conditions économiques et sociales de leur production.

Invention de formes et/ou conservation

Faut-il produire des formes nouvelles ou reproduire les formes existantes ? Que faut-il conserver du passé ? Que peut-on transformer et créer pour exprimer la modernité d'une agriculture vivante et intégrée dans des projets de société ?

Quelque soit l'activité agricole, il y a production d'une réalité visible par tous, des formes, mais qu'est-ce qu'une production de formes harmonieuses en agriculture ? Comme en architecture, l'harmonie des formes vient de leur organisation, de leur fonctionnalité, de leur intelligibilité. Elle résulte de sensibilités sociales qui diffèrent dans l'espace et dans le temps. De même qu'il y a une recherche de plus en plus présente de la qualité des produits, ne faut-il pas explorer une qualité des formes ? Faut-il envisager un "label culturel" (Gropius, 1956), un label de formes en complément du label sur la qualité des produits. Dans l'histoire récente, la localisation de la production intervenait peu dans le jugement du produit agricole par le consommateur. On perçoit actuellement une prise de conscience des liens qui s'établissent entre le produit et le lieu d'où il provient. La mise en relation du produit avec les formes de l'espace de production devient possible ; celles-ci peuvent être reconnues comme des sous-produits. Ne faut-il pas aller au delà et réfléchir à des agricultures productrices de formes et de sous-produits agricoles, voire exclusivement de formes ?

La création artistique de formes ne peut-elle se dérouler dans la réalité d'un territoire, travaillé comme une matière l'est par le sculpteur. L'idée et le projet peut venir de l'artiste, mais également du groupe d'agricul-



Photos 20 et 21 : Du mode d'exploitation dépend les formes des lisières ; lisières nettes où l'animal et l'entretien contiennent l'avancée du bois ; lisières floues, marquées par le dynamique des semi-lignieux et des lignieux (Chatenois, Lorraine, 1990).



Photos 22 et 23 : Balles rondes de foin entre les lignes de peupliers qui émergent d'une bande de végétation inexploitée au bord de la Vienne ; massifs ronds de buis taillés qui dominent les parterres dessinés au parc de Castres. Une parcelle d'agroforesterie, un jardin à la française ; deux architectures végétales dans un espace délimité. Deux intentionnalités différentes, deux durées différentes et pourtant deux réalités convergentes (Chinon, Vienne, 1990 - Castres, Tarn, 1991).

teurs-artisans conscient d'une harmonie et de formes à créer collectivement ; les agriculteurs-artisans étant les maîtres d'œuvre. La reconnaissance de cette production artistique paraît envisageable dans une dynamique sociale ou l'exigence culturelle grandit. De cette reconnaissance peuvent naître de nouveaux rapports économiques et sociaux des agriculteurs avec les autres acteurs sociaux. Là se situe l'enjeu majeur de cette fonction culturelle du métier d'agriculteur dans le futur.

Dans l'espace rural, les formes produites par les diverses activités s'interpénètrent et l'harmonie ne peut naître que de l'organisation globale des formes. Les formes produites par l'agriculture doivent s'intégrer dans une architecture de l'espace rural. ■

Références

- Auricoste C. et al. (1983). *Friches, parcours et activités d'élevage. Potentialités agricoles*, Paris, INRA, 54p.
- Cristofini B. et al. (1978). *Pratiques d'élevage en Castagniccia. Exploration d'un milieu naturel et social, Études rurales*, 89-109.
- Gropius W. (1956). *Ma conception de l'idée de Bauhaus*. In W. Gropius in architectur. Francfort-Hambourg, Fischer-Buckner, 15-25.
- Huyghe R. (1973). *Formes et forces. De l'atome à Rembrandt*. Paris, Flammarion, 442 p.
- Groupe INRA-ENSSAA (1977). *Pays, paysans, paysages des Vosges du Sud. Les pratiques agricoles et la transformation de l'espace*, Versailles, INRA, 192p.
- Lécrivain E. (1993). *Les formes du troupeau au pâturage in Pratiques d'élevage extensif, sous la direction de E. Landais, G. Balent, Paris, Éditions INRA, 237-263.*

Photos : Jean-Pierre Deffontaines.